

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Le don d'amuser / Milès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 101-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le don d'amuser

Il y a des gens qui ressemblent à tous les gens, habillés comme vous et moi avec le nez généralement au milieu du visage. Ils vont et ils viennent à travers la vie, avec des airs modestes ou vainqueurs. On ne les respecte pas plus que d'autres, mais presque toujours on les aime et souvent on les envie. Ils sont précieux: — et ce sont les gens qui font rire.

Ils font rire, et, quelquefois, ils sont mélancoliques, pas très heureux dans l'existence, ne pouvant pas réussir à rire eux-mêmes, mais arrivant tout de même fort bien à faire rire les autres, même sans le vouloir et sans se donner aucune peine. Leur esprit est un miroir singulier où les événements se reflètent avec des déformations grotesques et comiques.

C'est qu'ils ont le don !

Peu nombreux, ce sont d'admirables magiciens qui savent faire une moue, une grimace, un geste ; parfois, ce sont des causeurs brillants dont chaque mot est un joyau finement ciselé ; ce sont des artistes qui, s'escrimant de la plume, du crayon, du pinceau, nous arrachent les bonnes larmes et mettent, dans notre bouche, l'exquise saveur du rire. La patrie devrait leur élever des statues ; il n'en est rien ; mais souvent ils font fortune, et c'est quelque chose. Le rire enrichit.

On rit donc encore comme on riait autrefois, comme on a ri toujours et comme toujours on rira. Mais si l'amusement est une nécessité de tous les temps, il subit cependant d'étranges variations.

Il y a des modes pour la gaité comme pour les chapeaux. Et si le fonds où puisent les comiques demeure le même,

la forme change avec les tempéraments et les époques.

Nos ancêtres eurent des joies faciles, énormes et féroces.

Dans les vastes amphithéâtres, sur les gradins desquels s'entassaient des milliers de Grecs ou de Romains, le rire courait en rafales. Il y avait déjà son gros, jovial, bonhomme d'Auguste qui se « tordait » avec les plaisanteries que les lointains acteurs, la figure couverte du masque comique, lançaient à travers leurs porte-voix.

Puis naquirent des Aristophane, des Plaute ou des Terence qui répandirent les chef-d'œuvres de satire âpre et cinglante d'observation et de morale, parmi les mots obscènes et les injures jetées, pour la plus grande joie de la populace.

Au moyen-âge, le peuple s'amusait des farces ou *sotties*. Là encore, il faut peu de chose pour exciter le rire ; et les bêlements d'Agnelet dans *l'Avocat Pathelin*, ou les grossièretés naïves de la *Farce du Cuvier* suffisent à défrayer la joie des spectateurs, semblables à de grands enfants que divertissent les bastonnades de Guignol.

Au dix-septième siècle, trois bouffons, d'une verve inimitable, et dont la postérité devait jalousement garder les noms : Gros-Guillaume, Gaultier-Garguille et Turlupin, rassemblaient les badeaux réjouis autour de leur estrade de planches, juchée tant bien que mal au coin de quelque carrefour.

Et c'est Molière qui bouleversa le parterre avec ses chef-d'œuvres comiques, *Georges Dandin*, *M. de Pourceaugnac*, le *Médecin malgré lui*, le *Bourgeois gentilhomme*, où tant de philosophie se mêle à la farce.

Le dix-huitième siècle avait le théâtre de la Foire et Le Sage des *Trois commères*... J'en passe, et des meilleurs !

Nous avons, nous, les modernes, le Vaudeville, cette nouvelle incarnation du Rire.

Personnages dans les armoires, gens qu'on prend les uns pour les autres, aventures extraordinaires et toujours pareilles,

situations joyeusement inextricables et qui se dénouent pourtant en cinq minutes avec une facilité merveilleuse, gifles échangées, et reçues et rendues, apparitions automatiques, voilà le fonds éternel et invariable sur lequel brode la fantaisie des auteurs nouveaux.

On voit par là que celui qui fait rire est indispensable à l'humanité. Je crois même fermement que, sans lui et sans ses bienfaits, on ne pourrait pas vivre. Ce n'est, d'ailleurs, pas sans raisons que la Fontaine a écrit :

Le monde est vieux, dit-on ; je le crois cependant
Il le faut amuser encore comme un enfant.

MILÈS.